

Mais pour obtenir le plus grand succès et vous éviter bien des fatigues, procédez de la manière suivante : Dans un cercle d'une soixantaine de pieds de diamètre, attaquez-vous à l'arbre le plus gros et le plus élevé. Aussitôt qu'il sera étendu à vos pieds, dépouillez-le de toutes ses branches, ensuite partagez-en le tronc en pièces de douze à quinze pieds environ de longueur. Quand ce travail est terminé, vous devez être plein de courage, car vous avez vaincu un des chefs de vos ennemis, et ceux qui vous restent sont bien moins redoutables. Mais ne leur accordez aucune trêve, abattez-les aussi et traitez-les comme le premier, c'est-à-dire, dépouillez-les de leurs branches et divisez leur tronc. Si nous conseillons d'abattre les gros arbres les premiers, c'est pour éviter au défricheur, quand il mettra son *abattis* en tas, le transport des plus grosses pièces ; en suivant notre conseil il n'aura qu'à les rapprocher les unes des autres et les couvrir d'autres pièces moins considérables et moins pesantes. De plus, les arbres de haute taille aident le défricheur par leur chute, en brisant ou renversant les arbres moins forts qui les environnent.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA SEMAINE.

D'après l'avis donné dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, force nous est de donner l'*Histoire de la Semaine* pendant quelque temps, au lieu de l'*Histoire de la Quinzaine*. Heureusement, les événements de tout genre ne manquent pas pour remplir cette nouvelle tâche.

Reprenant le fil de ce que nous disions dans la dernière *Quinzaine* au sujet de l'agriculture et de la colonisation, nous pouvons constater de nouveau, avec la généralité des autres journaux, que la récolte de cette année, dans les deux *Canada*, sera une bonne récolte ; excepté toutefois le rendement des foins qui sera généralement très-inférieur à celui des années précédentes. Quant aux pois en particulier, nous avons pu l'observer nous-même, ils seront partout d'une abondance remarquable. Un journal va jusqu'à dire qu'il pourra s'en faire une exportation de pas moins d'un million et demi de boisseaux. Le blé en général sera bon, bien que dans la plupart des champs il soit plus court et moins fourré que les années précédentes.

Malgré la sécheresse, nous avons pu constater partout que là où la culture a été faite avec intelligence et non selon la routine, soit dans la grande culture, soit dans la moyenne, et jusque dans le simple jardinage, tout a été meilleur. Ainsi, dans la côte de Beau-pré, près Québec, de même que sur la ferme du collège de Ste. Anne et ailleurs, nous avons vu des champs de légumes de tout genre, ayant l'air de n'avoir nullement souffert de l'aridité de la saison. Et en quelques endroits où il a fallu semer de nouveau, le sol étant préparé, comme il convient, il y aura lieu encore d'espérer un rendement proportionné. Si la routine eût

préparé ce sol, tout eût été perdu. C'est ce que nous avons observé avec un amer regret, dans tant de champs encore condamnés à ne produire que de la mousse ou du foin-follet, en vertu de la négligence ou de la routine des propriétaires.

Si les moissons bien dirigées promettent et récompensent dignement le cultivateur intelligent et laborieux, les fruits bien cultivés ne promettent pas moins et récompensent de même. Partout où nous avons vu des vergers bien tenus, partout une récolte abondante en sera le prix et la joie. Mais là encore, que la routine et l'incurie ont d'empire ! Les deux rives du St. Laurent se peupleraient de vergers peu coûteux et susceptibles de comprendre dans leur enceinte, à cause de la propriété générale du sol, des arbres fruitiers de tout genre, si l'insouciance et la mauvaise coutume ne formaient obstacle à cet immense avantage. Ces deux fléaux ont créé des préjugés ridicules sur ce point. Nous ne pouvons y toucher ici, mais ils auront tôt ou tard, dans le cours des enseignements réguliers de la *Gazette des Campagnes*, leur part de réputation et d'instruction propre à les faire remplacer par un meilleur régime.

Quelle nouvelle richesse pour cette province si, à temps perdu presque, on cultivait les vergers depuis Québec jusqu'à Matane, d'un côté, et de l'autre, depuis la même ville jusqu'au Saguenay compris, comme on les cultive dans les Etats-Unis et sur quelques points de notre propre pays ! Et ce soin, ici comme là, n'empêcherait nullement la culture des grains, des foins et des légumes. L'ordre, l'intelligence, l'esprit de travail suffiraient seuls. A proprement parler, un verger ne réclame que deux fois l'année, l'automne et le printemps, l'attention et le travail du maître ; et encore le temps consacré à ce soin peut être pris facilement sur celui où l'on ne sème point ni on ne recueille. Il peut être pris même sur celui qu'on appelle le *mauvais temps*. Tailler et fertiliser les arbres, voilà qui peut se faire beau temps, mauvais temps. Espérons du mouvement heureux qui se fait aujourd'hui dans la culture en général, qu'il en sera ainsi bientôt dans nos campagnes. Elles n'en seront que plus belles et plus riches.

C'est, en effet, un coup-d'œil bien disgracieux partout, mais surtout dans la longue suite de jolis groupes d'habitations disséminés en villages, sur la rive sud du St. Laurent, que d'y voir si peu de plantations d'agrément, ou mieux d'arbres fruitiers tels que pommiers, pruniers et cerisiers. Partout, nous le répétons, ces plantations rencontreraient un sol favorable, et rapporteraient abondamment pour peu qu'on voulût se donner la peine et l'intelligence de les tailler et de les fertiliser.

Plus que jamais, la raison routinière que l'on donnait contre cette amélioration importante, en prétendant que le climat lui était entièrement défavorable, devient oisive et inacceptable. Aujourd'hui, au Collège de Ste. Anne, et à quelques pas de là, chez le Notaire F. De Guise, on va faire toute une récolte importante de fruits en tout genre. Plus bas, à la Rivière-